



La cuirasse du carabinier Fauveau

Cette pièce impressionnante rappelle les dangers auxquels sont exposés les combattants lors des guerres impériales.



Cuirasse de carabinier ayant appartenu à François Antoine Fauveau. Inv. : 5077 I
© Paris, Musée de l'Armée/ RMN 06-502220.

L'objet en lui-même...

Antoine Fauveau, cavalier français de la 4^e compagnie du 2^e régiment de carabiniers, trouve la mort le 18 juin 1815 à Waterloo, traversé de part en part par un boulet de canon britannique lors d'une charge de cavalerie menée par le général Kellermann. Les 1^{er} et 2^e régiments de carabiniers s'illustrent notamment contre les carrés britanniques sur le plateau de Belle-Alliance.

Retrouvés sur son cadavre et sur le champ de bataille, le plastron et la dossière de sa cuirasse portent la trace de ce terrible impact. La partie gauche du plastron montre également deux traces bien visibles, probablement causées par des balles d'armes à feu individuelles (pistolet ou fusil), qui ne l'ont pas percé. Ce seul équipement pèse 6,96 kg car le plastron est fabriqué en acier. Il offre une protection relativement efficace contre les projectiles d'armes individuelles (sauf aux tirs rapprochés) mais reste inefficace contre l'artillerie. La feuille de laiton qui recouvre le plastron distingue, comme la chenille rouge de leur casque, les carabiniers des cuirassiers. Sur l'exemplaire exposé, les épaulières ont disparu, il ne reste du système de fixation que la ceinture en cuir. La cuirasse est équipée d'un molleton intérieur attaché aux rivets, cette doublure était munie d'une poche dans laquelle le cavalier rangeait ses papiers : c'est sans doute ainsi qu'a pu être identifié le carabinier Fauveau.

L'objet nous raconte...

Les deux régiments de carabiniers font partie, comme les régiments de cuirassiers, de la cavalerie de réserve, encore appelée grosse cavalerie et destinée à agir en masse, par le choc. Elle est placée directement sous les ordres du commandement suprême, l'engagement de cette réserve étant étroitement lié aux opérations d'ensemble de l'armée.

Leur statut de corps d'élite, établi sous la monarchie, permet aux carabiniers de passer au travers des réformes de la période révolutionnaire et de rester ainsi parfaitement organisés. Ils défilent en tête du cortège du sacre de Napoléon en 1804, mais ne sont pas admis, à leur grande déception, dans la Garde impériale. Jusqu'en 1810, ils portent l'habit en drap bleu à revers d'écarlate et le bonnet en peau d'ours noir. Les deux régiments ayant subi de lourdes pertes pendant la campagne de 1809, l'Empereur décide de mieux protéger ses cavaliers d'élite en leur imposant le port de la cuirasse et du casque en cuir fauve.

Le Premier Empire est une période faste pour la cavalerie. Napoléon utilise la cavalerie légère (hussards, chasseurs à cheval) pour sa rapidité, notamment dans les missions de renseignement, la cavalerie de ligne, dragons et cheveau-légers lanciers pour appuyer l'action de l'infanterie et la cavalerie lourde (cuirassiers, carabiniers) pour sa capacité à forcer la décision par la rupture du dispositif ennemi. À l'inverse, le manque d'une cavalerie entraînée après la retraite de Russie explique souvent l'incapacité de Napoléon à exploiter ses succès tactiques de 1813 et 1814. Cette cuirasse percée est l'illustration, à la fin des guerres napoléoniennes, du déclin progressif de la cavalerie de choc. La puissance de feu et la précision toujours accrue de l'infanterie et de l'artillerie réduisent en effet, considérablement l'efficacité des charges.